

# DES SAVOIRS EN PARTAGE : LES ÉCHANGES SUD-SUD COMME MOTEUR DE COOPÉRATION



Échange d'expériences entre cacaoiculteurs du Pérou, d'Équateur et de Colombie, organisé dans le cadre de la première phase du projet Cacao BioAndino © Corentin Valençot y Franck Celli Montero

| La parole à | **MOUSSA BARRO** |  
| En action | **AMÉRIQUE LATINE** | VOIR, COMPRENDRE,  
S'INSPIRER : LES ÉCHANGES ENTRE PAIRS AU CŒUR DU  
PROJET CACAO BIOANDINO  
**ÉTHIOPIE** | UNE APPROCHE PAIR À PAIR ENTRE ÉLEVEUSES  
POUR PRÉVENIR LES MAMMITES

**SÉNÉGAL & MONGOLIE** | DES STEPPES AU SAHEL :  
QUAND LES SAVOIRS PASTORAUX VOYAGENT  
| Nos convictions | **POURQUOI LES DYNAMIQUES  
SUD-SUD SONT-ELLES ESSENTIELLES ?**



## édito par Hugues Vernier

Chères lectrices, chers lecteurs,

« La connaissance s'acquiert par l'expérience, tout le reste n'est que de l'information. » Voilà une citation d'Albert Einstein qui sied bien à notre sujet : le savoir paysan est d'abord l'accumulation discrète d'une longue connaissance empirique et vivace, transmise de génération en génération. Certains paysans et paysannes sont de véritables encyclopédies vivantes de leur terroir. Longtemps méprisés, ces savoirs constituent pourtant l'identité paysanne.

Plutôt que d'imposer de manière [con]descendante des pratiques standardisées venues des pays du Nord, comment conserver et vivifier ces savoirs paysans ? AVSF organise et encourage les organisations paysannes des pays des Suds à multiplier les échanges d'expériences entre pairs : champs-écoles, apprentissages collectifs, formations en cascade, visites d'autres exploitations, les méthodes sont multiples. Les sujets d'étude aussi : pratiques agricoles, gouvernance, gestion financière...

À rebours des transferts de modèles venus d'ailleurs, ces échanges entre pairs font vivre une solidarité enracinée, construite par et pour les communautés du Sud.

Bonne lecture.



Illustration, Claire Robert

## Bientôt disponible : notre rapport d'activité 2024

Adopté par les adhérents et adhérentes lors de l'Assemblée Générale, notre nouveau rapport d'activité sera en ligne dès le 16 juin sur [avsf.org](http://avsf.org). Ce rapport retrace une année d'engagements concrets aux côtés de celles et ceux qui nourrissent le monde. Nouveaux projets, zoom sur nos domaines d'action, partenariats, chiffres clés, interviews et rapport financier : vous saurez tout des actions d'AVSF en 2024 !



RDV sur [avsf.org](http://avsf.org)

## 30 ans d'engagement pour la santé animale à Madagascar

Au début des années 1990, AVSF et ses partenaires ont mis en place un modèle innovant de service aux éleveurs : les Agents Communautaires de Santé Animale (ACSA). De 15 ACSA formés en 1994, le dispositif s'est progressivement déployé à travers le pays, jusqu'à être officiellement reconnu par le gouvernement malgache, 30 ans plus tard. Accès facilité aux soins, meilleures pratiques d'élevage, revenus complémentaires : découvrez le bilan et l'histoire de cette réussite collective sur [vsf-international.org](http://vsf-international.org)



“Au Nord Niger, lorsqu'un éleveur Peulh perd son troupeau, les autres éleveurs lui offrent chacun une génisse pleine, en échange de sa parole de restituer à chacun, trois ans plus tard, une génisse pleine issue de la même lignée : c'est l'**Habbanae** ou le prêt de l'amitié.”



REJOIGNEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX





| La parole à ... |

## Moussa Barro,

représentant d'AVSF au Burkina Faso.

En septembre dernier, au Togo, AVSF a réuni des collègues venus de huit pays pour partager leurs expériences autour des dispositifs d'appui aux communautés paysannes pour les transitions agroécologiques. Entre visites de terrain et réflexions collectives, Moussa Barro, représentant d'AVSF au Burkina Faso, témoigne de ce que lui ont apporté ces échanges.

### En tant que représentant d'AVSF au Burkina Faso, pourquoi était-il important pour vous de participer à cet atelier inter pays sur les dispositifs d'appui aux transitions agroécologiques ?

Cet atelier était pour moi une belle opportunité de valoriser les expériences portées par les acteurs locaux du Burkina Faso, comme notre partenaire ARFA (Association pour la Recherche et la Formation en Agroécologie), et de découvrir les démarches d'autres pays. Il m'a permis d'éclaircir certains concepts, de mieux cerner la diversité des outils mobilisés, et d'enrichir ma compréhension des dynamiques d'appui à la transition agroécologique.

### Qu'est-ce qui vous a le plus marqué ?

Je retiens que les dispositifs d'appui auprès des communautés et organisations paysannes sont nombreux et variés. Des collègues de Madagascar ont présenté les "poulaillers-

” J'ai noté que les difficultés et contraintes sont pratiquement les mêmes d'un pays à l'autre.

J'ai noté que les difficultés et contraintes sont pratiquement les mêmes d'un pays à l'autre. Par exemple le manque de données scientifiquement prouvées pour soutenir ces dispositifs, l'insuffisance de communication entre les acteurs, ou encore, la non prise en compte du genre dans le déploiement de certains dispositifs.

Pour les rendre plus efficaces, il me semble impératif d'associer la recherche. La mesure d'impact de telle ou telle pratique et la production d'évidences scientifiques sont des leviers sur lesquels on peut s'appuyer pour crédibiliser les outils utilisés et impulser un passage à l'échelle.

écoles", des collègues du Guatemala ont fait un focus sur les concours-paysans, d'autres encore du Sénégal nous ont parlé des "Club Dimitra", des groupes de discussion communautaires qui favorisent la participation citoyenne en milieu rural.

### Au fil des discussions, quelles différences ou similitudes avez-vous perçues entre les approches des autres pays et celles développées au Burkina ?

J'ai noté plusieurs similitudes entre les approches : la collaboration parfois complexe avec la recherche, la volonté d'autonomiser les producteurs et productrices pour assurer la durabilité des actions, la volonté de toujours mieux disséminer les pratiques et les investissements en faveur de l'agroécologie.

Ce qui distingue le Burkina Faso, c'est l'engagement plus actif des acteurs locaux – organisations de producteurs, ONG, entreprises locales – dans la promotion de l'agroécologie. Grâce à leur plaidoyer, les autorités nationales, notamment le ministère chargé de l'agriculture, ont intégré l'agroécologie dans le Plan national du secteur rural. En collaboration avec ces acteurs, elles ont également élaboré une Stratégie nationale de développement de l'agroécologie pour la période 2023-2027.

### En quoi ces échanges ont-ils modifié ou conforté votre vision de l'accompagnement des producteurs et productrices ?

Cet atelier m'a permis de réaliser que de nombreux outils d'appui à la transition agroécologique existent mais restent encore peu exploités. J'ai aussi perçu une volonté partagée de développer davantage de dispositifs d'accompagnement qui soient toujours mieux adaptés aux réalités vécues par les producteurs, en tenant compte de leurs conditions et contraintes de production sur leur territoire.

Enfin, ces échanges ont renforcé ma conviction quant à l'importance de transmettre les connaissances en agroécologie à la nouvelle génération paysanne. Cela implique d'intégrer de manière transversale les questions de genre et d'inclusion sociale dans nos interventions auprès de tous les acteurs.



## | En action | Voir, comprendre, s'inspirer : les échanges entre pairs au cœur du projet Cacao BioAndino

Comment les pratiques agroécologiques impactent-elles la production ? Quels nouveaux services proposer aux membres des coopératives ? Quelles politiques publiques qui soient favorables au secteur ? Autant de questions concrètes qui réunissent producteurs et productrices d'Équateur, du Pérou et de Colombie lors des échanges entre pairs organisés par AVSF et ses partenaires dans le cadre du projet Cacao BioAndino.

Depuis 2024, la seconde phase de ce projet soutient vingt-six organisations de producteurs et productrices. Toutes cultivent un cacao de qualité, certifié bio et équitable. Et toutes sont concernées par les mêmes défis : intensifier écologiquement la production sur de petites surfaces, accéder à des marchés avantageux, renforcer leurs structures et obtenir des politiques publiques de soutien au bénéfice de leurs membres.

### Trois pays, un objectif commun

Parmi les leviers clés du projet : des rencontres entre cacaoculteurs des trois pays. Au moins une fois par an, une organisation plus avancée accueille ses homologues. Elle leur ouvre ses portes et ses parcelles pour partager ses réussites et ses difficultés. C'est l'occasion d'aborder les pratiques d'agroforesterie, la fabrication de bio-intrants, la gestion des étapes délicates de fermentation et de séchage, ou encore les initiatives de transformation locale.

Mais ces journées ne se limitent pas à l'agronomie. On y discute aussi de gouvernance interne, de stratégies commerciales, et de services sociaux aux membres, comme les bourses scolaires pour les enfants des producteurs ou les activités à destination des femmes et des jeunes.



Voyage d'échange d'expériences en Colombie organisé dans le cadre de la première phase de Cacao BioAndino © Corentin Valençot y Franck Celi Montero

Dans un contexte où voyager dans un pays voisin représente un coût souvent inaccessible, ces échanges sont un tremplin unique pour les cacaoculteurs. L'objectif est triple : inspirer, partager, construire ensemble.

« L'idée n'est pas de vendre du rêve, mais de montrer ce qu'il est possible d'améliorer », résume Romain Valleur, responsable du pôle organisations paysannes et marchés chez AVSF. « Les organisations s'inspirent d'autres manières de faire et voient ce qui serait utile et reproductible chez eux, en l'adaptant à leur réalité. »

### Construire une voix collective

Quels sont les défis pour rendre la filière cacao plus durable et équitable ? Comment l'État peut-il soutenir les producteurs et productrices et leurs organisations ? Ces rencontres alimentent l'analyse partagée et la co-construction des politiques publiques d'appui à la filière, et permettent de définir les stratégies collectives d'influence des décideurs politiques.

La première phase du projet a donné lieu à des avancées positives, comme la reconnaissance par l'État péruvien de la formation de jeunes contrôleurs qualité au sein des organisations, ou la participation active des organisations accompagnées en Colombie dans l'élaboration de la Stratégie nationale du cacao et ses produits dérivés. L'objectif : faire en sorte que ces positions collectives, issues du terrain, puissent peser dans les débats publics de la région... ainsi qu'à Bruxelles, face aux nouvelles règles européennes en matière de lutte contre la déforestation notamment.

**Prochain échange prévu en juillet 2025 au Pérou, à l'occasion du Salon du chocolat de Lima. De nombreuses organisations y participeront avec l'appui du projet pour renforcer leur visibilité, tisser de nouvelles relations commerciales et poursuivre, ensemble, la construction d'une filière cacao équitable et durable, par et pour les producteurs et productrices.**



UNE PART DE NOTRE HÉRITAGE COMMUN EST ENTRE LEURS MAINS

## FAITES UN LEGS À AVSF

Pour que les femmes et les hommes vivent durablement de leurs terres.

Demandez la brochure d'information sur les legs et donations en toute confidentialité et sans engagement à **Nina Cloiseau** au 01 43 94 72 36 ou sur [n.cloiseau@avsf.org](mailto:n.cloiseau@avsf.org)

ou par courrier **Service Donateurs**  
45 bis avenue de la Belle Gabrielle  
94 736 Nogent Sur Marne



## | En action | Une approche pair à pair entre éleveuses pour prévenir les mammites

Dans les hauts plateaux du sud de l'Éthiopie, où l'élevage laitier familial est une ressource vitale, les mammites représentent une menace majeure. Pour y faire face, AVSF soutient la transmission de savoirs entre éleveuses pour prévenir, diagnostiquer et soigner la maladie.

### Faciliter le diagnostic et les soins

La mammité est une infection très courante des mamelles des vaches laitières, qui dans cette région d'Éthiopie, peut réduire la production de lait de 18 %. Un manque à gagner important pour des familles déjà sous pression.

Toutefois, ces symptômes peuvent parfois passer inaperçus. Abraham Yohannes, vétérinaire et responsable de projet, a mis au point un kit pour permettre aux éleveuses de diagnostiquer et traiter facilement les mammites subcliniques<sup>[1]</sup> en utilisant des produits naturels, disponibles localement. Les animaux sont ainsi testés tous les trois mois afin d'être soignés le plus rapidement possible et limiter les baisses de production.

Le traitement développé dans le cadre de ce projet est 100% naturel. Il s'agit d'un mélange de curcuma et d'aloë vera, deux plantes aux propriétés anti-inflammatoires bien connues. Les résultats obtenus jusqu'à présent sont

prometteurs : après cinq jours de traitement, on observe un taux de guérison de 95 %, avec un retour rapide au niveau de production initial.

### Une réponse locale, au féminin

Le projet repose sur un système de formation en cascade. Au démarrage, les équipes du projet ont formé vingt éleveuses à ces nouvelles méthodes ainsi qu'aux techniques de formation. Une fois les pratiques maîtrisées, ces vingt éleveuses forment à leur tour entre dix et vingt éleveuses chacune, et ainsi de suite. Cette démarche de pair à pair favorise une diffusion rapide des pratiques, parce qu'elle repose sur des liens de proximité, un langage commun et des réalités partagées.

Ce système offre des résultats concrets : plus de lait et moins de dépenses vétérinaires, donc plus de revenus, et un savoir-faire qui reste entre les mains des communautés.

[1] Dont les symptômes ne sont pas encore visibles  
[2] Villages

Mais son impact va au-delà : les éleveuses formatrices gagnent en confiance et se positionnent comme référentes dans leur village.

Déployé aujourd'hui dans plusieurs *kebeles*<sup>[2]</sup>, ce modèle est appelé à s'étendre. L'objectif d'ici 2029 : former et sensibiliser plus de 1 000 éleveuses.

L'exemple de l'Éthiopie s'inscrit dans une approche plus large portée par AVSF.

**Champs-écoles, concours paysans ou formations en cascade : ces initiatives reposent toutes sur la valorisation des connaissances locales, le dialogue d'égal à égal et la co-construction de solutions adaptées. En misant sur l'apprentissage collectif et l'expérimentation, AVSF soutient des dynamiques d'émancipation agricole et sociale qui renforcent la souveraineté des communautés, loin des logiques descendantes encore trop souvent dominantes.**



Éleveuse éthiopienne accompagnée dans le cadre du projet Proceed



## | En action | Des steppes au Sahel : quand les savoirs pastoraux voyagent

En novembre 2024, dans le nord du Sénégal, les vastes zones pastorales du Ferlo ont accueilli des visiteurs inattendus : des éleveurs et éleveuses venus tout droit de Mongolie. Un voyage inédit organisé par AVSF pour renforcer la résilience de l'activité pastorale par le partage d'expériences.



Photo de groupe avec des éleveurs et éleveuses mongols et sénégalais et les équipes d'AVSF lors de la visite organisée en novembre dans le Ferlo

Si AVSF avait déjà été à l'initiative de rencontres entre techniciens de zones géographiques éloignées, c'est la première fois que l'ONG organisait un échange entre éleveurs directement. Pendant cinq jours, Khurelbaatar et Bolortuya ont partagé le quotidien de leurs homologues peuls, accompagnés par les équipes d'AVSF, dont Stefano Mason, chargé de programme élevage et santé animale.

Il témoigne : « C'était extrêmement intéressant de vivre cette expérience et de voir comment, entre éleveurs, le langage est commun. La compréhension était immédiate. Les questions et les préoccupations étaient les mêmes malgré les 14 000 kilomètres qui les séparent ».

### Contextes différents, défis partagés

En effet, malgré les réalités climatiques et culturelles radicalement différentes entre les steppes mongoles et les zones arides du Sahel, les éleveurs et éleveuses ont rapidement identifié des défis communs. Impact du changement climatique, accès aux ressources, valorisation de produits, vols de bétail et conflits, transmission du métier aux prochaines générations : les éleveurs ont pu partager leurs savoir-faire, leurs expériences et leurs doutes.

” C'était intéressant de voir les éleveurs mongols inspirés par les pratiques de leurs pairs et se dire "pourquoi on ne ferait pas ça chez nous ?" »

Pour Stefano, ces échanges entre pairs sont précieux. Ils mettent en lumière les solutions techniques, sociales, organisationnelles qui peuvent être mises en place par d'autres communautés à travers le globe. « C'était intéressant de voir les éleveurs mongols inspirés par les pratiques de leurs pairs et se dire "pourquoi on ne ferait pas ça chez nous ?" »

### S'enrichir mutuellement

L'un des moments marquants de l'échange fut la visite d'un marché hebdomadaire local. Ce modèle sénégalais, plus flexible que le système mongol, a suscité l'intérêt de Khurelbaatar. « Dans mon pays, plus particulièrement dans la région du Gobi, les éleveurs n'ont la possibilité de vendre leur bétail en gros qu'une seule fois dans l'année. Ici, les éleveurs peuvent vendre leurs bêtes pendant la transhumance de façon hebdomadaire, et c'est quelque chose qu'on pourrait essayer de répliquer chez nous. »

Bolortuya a elle été inspirée par les systèmes de gestion collective des pâturages au Sénégal. « J'ai découvert plein de choses intéressantes sur le fonctionnement des groupes

d'utilisateurs de pâturage. Ce qui m'a marqué, c'est que les membres du groupe décident tous ensemble et s'entendent collectivement sur les parties du territoire à ouvrir à la transhumance. Cette méthode de prise de décision m'a parue très pertinente. »

De son côté, Samba, éleveur sénégalais, a découvert que le pastoralisme dépasse les frontières. « J'ai beaucoup appris de leurs explications. Grâce à cette rencontre, j'ai compris que ce n'est pas seulement en Afrique que le pastoralisme existe, mais aussi en Europe, en Asie et en Amérique. Et cela me donne confiance pour la suite. »

« Ces rencontres font émerger des solutions concrètes, adaptées aux réalités de terrain », conclut Stefano Mason. Ce type d'échange incarne l'approche d'AVSF : partir des savoirs des éleveurs, les mettre en lien, et créer les conditions pour que chacun et chacune reparte avec des idées applicables chez lui.

▶ Découvrez des extraits vidéos de cette rencontre inédite sur [avsf.org](https://avsf.org)



Khurelbaatar et Bolortuya, éleveur et éleveuse mongols, et Stefano Mason, directrice de la Fédération mongole des groupes d'utilisateurs des pâturages



## Actu AVSF

**9 000 km en vélo pour une agriculture viable et durable**

C'est le défi exceptionnel que se sont lancé Véronique et Vincent ! Leur projet ? Soutenir AVSF en reliant le Cap Saint Vincent au Portugal jusqu'au Cap Nord en Norvège. Sur le chemin, le couple part à la découverte d'initiatives locales qui promeuvent l'agroécologie et l'autonomie des communautés paysannes.

« Nos convictions et mon métier de vétérinaire nous ont naturellement amenés à accompagner les actions de cette association, qui soutient techniquement et financièrement l'agriculture paysanne. Avec AVSF, la santé et le bien-être des animaux et des humains ainsi que le respect de la terre redeviennent les facteurs clés de solutions durables pour notre humanité et notre planète. » - Véronique

**Découvrez et soutenez leur aventure sur [avsf.org](http://avsf.org) !**

**90000**  
C'est le nombre de familles paysannes accompagnées par AVSF en 2024 à travers le monde.



## Bulletin

### d'abonnement et de soutien

**Oui, je soutiens les actions d'AVSF et je fais un don :**

30€  60€  90€  .....

**Un don de 60€, vous reviendra à 20€ après réduction d'impôt.** AVSF vous adressera un reçu fiscal vous permettant de déduire de vos impôts jusqu'à 66% de votre don (dans la limite de 20% de votre revenu imposable). AVSF utilisera les fonds collectés pour ses missions prioritaires.

**Si vous n'êtes pas donateur, vous pouvez vous abonner pour 12€ les 4 numéros.**

**Je souhaite vous aider régulièrement. Merci de m'envoyer votre documentation sur le prélèvement automatique.**

**Je souhaite recevoir sans engagement de ma part la brochure sur les legs et donations.**

Mme  Mr  Mr & Mme  Dr  Autre : .....

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

CP/ Ville : .....

Tél. : .....

Adresse e-mail : .....

**Je souhaite désormais recevoir par voie électronique :**

**Habbanae**

**Reçu fiscal**

H156

Conformément à l'article 39 de la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, les informations demandées sont nécessaires au traitement de votre don par nos services. En vous adressant au siège d'AVSF, vous pouvez demander leur rectification ou leur suppression ou vous opposer à ce qu'elles soient échangées.



## | Nos convictions | Pourquoi les dynamiques Sud-Sud sont-elles essentielles ?

Pour AVSF, Marc Chapon, Coordinateur d'AVSF au Togo



Visite collective d'une parcelle, au Togo

La diversité des Suds, tant en termes de cultures, de pratiques, de développement organisationnel, qu'en termes de traditions et d'approches dites modernes, offre de nombreuses opportunités pour le développement global. C'est particulièrement vrai dans le domaine agricole, où l'échange d'expériences et de pratiques joue un rôle clé.

Loin d'un modèle descendant centré sur le transfert de technologies du Nord, AVSF soutient une autre approche : celle de l'apprentissage horizontal, entre communautés rurales partageant des contextes, des contraintes, mais aussi des aspirations similaires.

### Apprendre entre pairs pour mieux s'adapter aux défis agricoles

Les échanges de pratiques et de formations s'effectuent à différentes échelles : au sein d'un même village, d'un même pays, entre plusieurs pays, voire entre différents continents. Leur objectif est d'accroître les capacités d'adaptation aux enjeux de production et de transformation agricole, tels que le changement climatique, le développement de nouvelles techniques et technologies, ou encore la conformité vis à vis de nouvelles normes législatives et réglementaires.

Ces échanges entre professionnels de l'agriculture — producteurs de céréales, de fruits, cacaoiculteurs, éleveurs, transformateurs ou cueilleurs, etc. — permettent de développer des solutions observées ailleurs, en les adaptant aux capacités des exploitations, à l'environnement agroécologique, aux traditions locales et aux exigences du marché.

### Des dispositifs variés, à articuler selon les contextes

Pour encourager cette circulation des savoirs, AVSF mobilise plusieurs outils complémentaires : visites d'échanges entre organisations, ateliers de partage, concours-paysans, formations en cascade, champs-écoles paysans... L'approche choisie dépend des résultats attendus et des ressources disponibles.

Par exemple, les visites en dehors des localités d'origine, quoique très riches, ne permettent qu'à un nombre restreint de participants de s'inspirer de pratiques organisationnelles

et techniques dans les zones visitées. Afin de valoriser ces échanges, il est alors essentiel d'accompagner les participants dans la restitution de ce qu'ils ont appris à leur retour auprès de leurs communautés, et plus largement, de leurs territoires.

Les ateliers de partage offrent quant à eux la possibilité de diffuser des pratiques et leurs résultats à un plus grand nombre d'organisations, notamment grâce à la visioconférence. Il convient néanmoins de rester attentif aux inégalités d'accès à ces technologies, qui peuvent exclure les plus précaires, en particulier les femmes.

En ce qui concerne les champs-écoles paysans, ils permettent aux producteurs de tester en conditions réelles différentes techniques endogènes ou issues de la recherche. Les résultats obtenus sont ensuite partagés avec d'autres producteurs du village ou de la coopérative. La mise en réseau de plusieurs champs-écoles favorise la réalisation d'un grand nombre de tests comparatifs, à condition d'instaurer un suivi homogène pour faciliter l'analyse et la comparaison.

Enfin, de nombreux groupes d'échange se développent aujourd'hui sur WhatsApp, Facebook ou d'autres plateformes. Ces outils numériques permettent aux producteurs et productrices d'échanger des informations, poser des questions ou partager des vidéos de bonnes pratiques. Néanmoins, si l'accès à ces réseaux est de plus en plus répandu, il reste assez inégal et dépend des conditions locales d'équipement et de connexion.

### Repenser la coopération internationale depuis le Sud

Les modalités d'échanges Sud-Sud sont donc multiples, souples et évolutives. Chez AVSF, nous sommes convaincus que ces échanges ne sont pas qu'un outil de transfert de connaissances : ils constituent une véritable dynamique de solidarité.

**C'est pourquoi ils font pleinement partie de notre ADN et de nos méthodes. Ils permettent de construire un modèle de coopération ancré dans les réalités, porté par ceux et celles qui cultivent, transforment et nourrissent leurs territoires.**

“ Loin d'un modèle descendant, AVSF soutient un apprentissage horizontal, entre communautés rurales



## | Parole de producteur |

En Côte d'Ivoire, près d'Abidjan, le projet AVAL soutient 15 organisations paysannes, dont PROVIG, qui réunit 150 producteurs et productrices. Dans la région, le recours massif aux pesticides est monnaie courante. Afin que les membres se rendent compte des bienfaits et de l'efficacité des pratiques agroécologiques pour réduire l'usage d'intrants chimiques, un échange a été organisé en novembre dernier au centre de formation Songhaï, au Bénin.

**Kiema Oumar, président du comité de gestion, témoigne :**

“ Je me suis dit qu'ici on n'avait pas les bonnes formules, on n'avait pas les bons produits. Au Bénin, j'ai vu de mes yeux comment était appliquée l'agroécologie pour produire de façon plus saine. Ils nous ont montré leurs parcelles, il n'y avait aucun produit chimique utilisé. C'est là que j'ai compris et que j'ai réalisé que c'était possible. Bon, le Centre Songhaï c'est un autre niveau, c'est l'étape au-dessus. C'est un système intégré où rien ne se perd, tout se transforme.